



Le lieutenant de vaisseau Baudry

■ Par Hubert Putz EN 65

Entré à l'École navale en 1884, Adrien Baudry est breveté fusilier en 1890 puis fait campagne en Extrême-Orient sur le croiseur *Villars* avant de participer à la mission hydrographique du Niger. En 1901 il commande le sous-marin Français en armement à Cherbourg, et en 1903 un groupe de torpilleurs de la défense mobile à Oran avant de rejoindre l'École supérieure de la Marine dont il sort breveté en 1905. Après avoir commandé le torpilleur *Sabre* à Brest il quitte la Marine et entame une carrière civile chez Michelin¹ à Clermont-Ferrand. En août 1914, Il est mobilisé comme lieutenant de vaisseau de réserve au 1^{er} Régiment de fusiliers marins. En septembre, après la bataille de la Marne, la ligne de front se stabilise des Vosges à Soissons. Puis les Allemands et les Alliés s'élancent dans une "course à la mer", expression par laquelle sont désignés les combats qui se déroulent en septembre et octobre dans les plaines du nord de la France. Il s'agit pour les deux belligérants de tenter de prendre à revers l'aile de l'armée adverse située le plus au nord pour réaliser une manœuvre d'encerclement. Il en résulte une série de mouvements qui remontent progressivement vers la frontière belge et les rivages de la Mer du Nord, où la



Le LV Adrien Baudry

« course à la mer » cède la place à une guerre de position. Dans cette phase de près de deux mois les Allemands ont presque toujours l'initiative, les Alliés étant amenés à colmater dans l'urgence et l'improvisation les brèches susceptibles de menacer les ports de la Manche devenus vitaux pour maintenir la liaison avec la Grande-Bretagne. Dans ce contexte les 6 000 fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h et la brigade belge du colonel Meiser tiennent la ligne de chemin de fer Nieuport-Dixmude et subissent l'assaut de trois corps d'armée allemands. Ronarc'h se cramponne à Dixmude du 16 octobre au 10 novembre dans la vase des marécages et sous les obus afin de barrer la route de Dunkerque. En une seule nuit les défenseurs, qui étaient 6 000 contre 45 000, résistent à quatorze attaques. La brigade perd les deux-tiers de son effectif, dont une vingtaine d'officiers, et sa résis-

tance reste l'un des plus brillants faits d'armes de la guerre que la Marine rappellera régulièrement en donnant le nom de *Dixmude* à un quatre-mâts en 1918, un dirigeable en 1920, un porte-avions en 1945 et un BPC en 2011. Le 10 novembre, au cours d'une nouvelle attaque sur Dixmude, les Allemands commencent à s'infiltrer dans les rues. Les fusiliers marins contre-attaquent avec une énergie désespérée, mais sont peu à peu refoulés vers l'Yser. A la fin de l'après-midi, l'amiral donne l'ordre de la retraite. Il fait détruire les ponts derrière lui, et les décombres de la ville tombent pour quatre ans entre les mains des Allemands. C'est au cours de ces derniers combats que le lieutenant de vaisseau Baudry est mortellement blessé dans la tranchée qu'il défendait. □

1. Son nom est inscrit sur le livre d'or des usines Michelin.

